

C'ÉTAIT LA GRANDE SEMAINE DE MONSIEUR ROCK ET MADEMOISELLE ROLL

● Au Palais des Sports, la surboulm géante avait attiré à la porte de Versailles les « bandes ». Aussi fermées que des clans écossais, elles sont composées d'adolescents de treize à vingt ans.

Cheveux : longs, sales et brillantés, à la Elvis Presley.

Tricot de corps : blanc, manches courtes, à la Marlon Brando.

Une médaille au bout d'une chaîne est bien portée.

Chemise à pois ou à carreaux : Prix (à Pantin ou à Clignancourt) 22 NF.

Le ceinturon à grosse boucle argentée (type tête de mort).

Le peigne : on s'en sert toutes les dix minutes.

Blue-Jean « Lewis » très collant : 30 NF.

Bottines type cow-boy en cuir noir : 35 NF.

elles & eux

Cheveux longs et désordonnés à la sauvageonne.

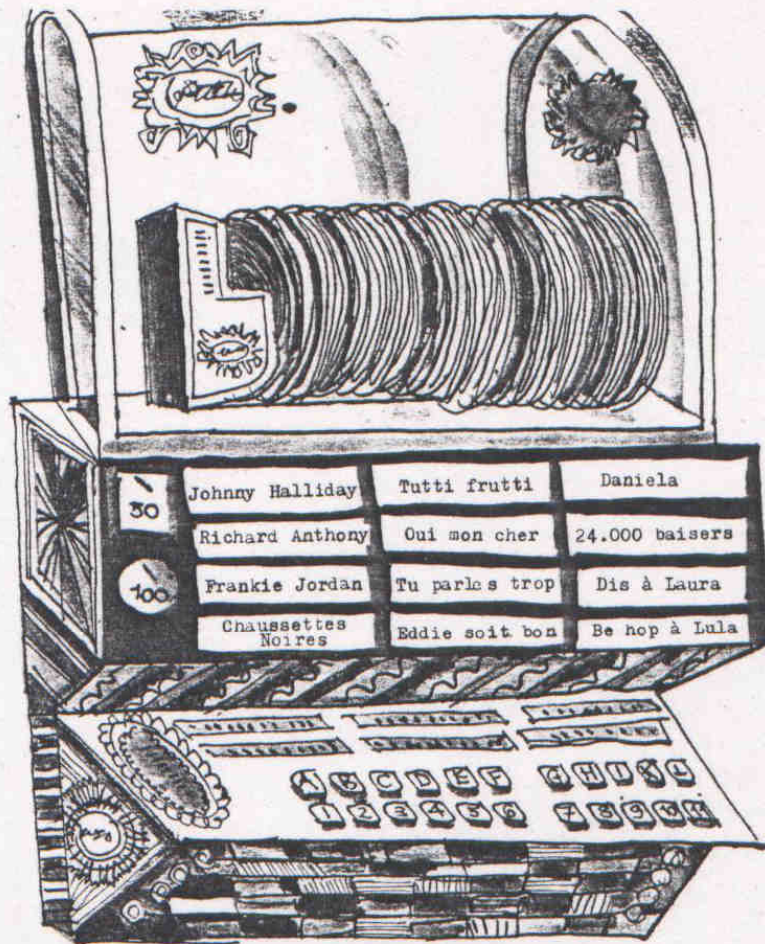
Chemise de garçon volontairement effrangée.

Ongles laqués en blanc ou en vert.

Pantalon de teinte noire de préférence.

Pieds nus dans des ballerines.





Voici le juke-box type du rock n'roller

- Il y avait celle de Montreuil, celle des Lilas (chemises à carreaux), celle de la Bastille (chemises à pois blancs), celle des Batignolles avec, à sa tête, La Pilule, blouson noir repenti de la TV, qui s'est confessé devant Pierre Dumayet,
- Ils étaient 4 000 en arrivant sur les lieux de leurs éclats.
- « Vous ne croyez pas qu'ils seraient mieux à la campagne », dit un gardien de la paix.
- Pour composer un orchestre de rock, il faut 500 000 anciens francs. Achat indispensable : trois guitares extra-plates du type Texas, trois amplificateurs et une batterie. Le micro ne suffit plus. Il faut, pour clamer sa rage, un véritable arsenal acoustique.
- A chaque concert, le cordon d'agents est rompu. Les jeunes filles hurlent ou chantent « Donne-nous quelque chose de toi. » Symboliquement, les « rock n'rollers » arrachent et jettent leur pochette, leur nœud papillon, quelquefois un morceau sacré de leur chemise.
- Les Chaussettes Noires (petite formation). Après trois mois de concert, un apprenti bijoutier, un modeleur industriel, un employé d'assurances touchent aujourd'hui des cachets de 600 000 francs. Ils ont déjà vendu 250 000 disques. Ils n'avaient aucune formation musicale particulière, simplement du rythme. Ils ont tous moins de vingt et un ans.
- Dialogue entre un fan et le chanteur Rocky Volcano : « T'as déclenché la bagarre. » Réponse : « C'est ça qui met l'ambiance. Si ça cogne pas, c'est plus du rock. »
- C'est le triomphe du super-bruit électrique.
- Il faut changer son nom de terroir en vocable à consonances « américaines ». Exemple : l'aîné des « Chats sauvages » (dix-huit ans) Jean-Claude Roboly : John Rob ; son frère, Gérard Roboly : James Faller ; Hervé Forneri : Dick Rivers ; Gérard Jacquemus : Jack Regard. Potaches de Nice, ils sont « montés » à Paris dans une vieille Alfa-Roméo.

comment le



comment l'



comment le



chanter

REPORTAGE BERNARD GIQUEL PHILIPPE LE TELLIER JEAN-CLAUDE SAUER



Rocky Volcano, émigré sicilien. Son complet en lamé or vaut 100 000 francs ; ses accompagnateurs braquent leurs guitares comme des mitraillettes. Pour le sprint (la fin de la chanson) il veut faire monter la fièvre de ses fans. Il déchire sa chemise et leur en jette les morceaux.

couter



C'est une affaire d'âge et de tempérament. Mais lorsque le public entre en transe, il s'agit d'une ferveur collective. Le corps jeté en avant, les doigts qui claquent en mesure, la sueur qui perle au front, ce n'est pas du recueillement mais une participation soutenue de tous, maréchaussée en moins.

danser



N'importe comment. Seuls les noirs américains, qui sont à l'origine de ce rythme, le dansent avec grâce. Les Blancs se contentent le plus souvent de contorsions désordonnées qui relèvent de l'exhibitionnisme pur et se terminent parfois au poste.